Ravel par Jean Echenoz (Editions de Minuit)

Vertiges du vide. Tout en étant scrupuleusement fidèle à la réalité, l'art de l'écrivain a ce don rare de réinventer la trame du réel… Quoi de plus prodigieux et finalement de plus proche à la musique ?



Retisser les fragiles et presque insignifiants détails vécus, produire une tenture recomposée qui, dans l'écriture des fils nouvellement associés, exprime au plus juste l'essence des choses et des sentiments… En réécrivant Ravel, en particulier ses dix dernières années (de décembre 1927 à décembre 1937), Jean Echenoz apporte un éclairage particulier : il sait réinventer les faits, réenchanter le fil vécu pour en distiller, fidèle à l'esprit des œuvres du compositeur, fidèle à sa personnalité secrète autant que discrète, l'esprit évanescent et la subtilité trompeuse.

Ravel est donc le dixième roman de l'écrivain, né à Orange en 1947, prix Médicis en 1983, pour Cherokee ; prix Goncourt en 1999, pour Je m'en vais.

L'apport de l'écrivain renouvelle le genre biographique. C'est que, ce qui nous est donné à lire, plutôt qu'une narration documentée s'apparente pleinement au genre du roman. Pas une évocation précise de dates, ni un catalogue d'œuvres scrupuleusement énumérées mais le fruit d'une vision subjective qui met en lumière une partie de la vie, plutôt que d'aborder la totalité de la carrière (pour découvrir la vie entière du musicien, se reporter à la biographie de Marcel Marnat, chez Fayard). La sensibilité de la plume ajoute ce soupçon de poésie en choisissant précisément d'accompagner le compositeur dans son dernier voyage, achevé avec son décès dans une clinique d'Auteuil, le 28 décembre 1937. Au départ, l'auteur, auditeur régulier de Ravel et intéressé par les

années 1930, souhaitait tisser une fiction où la figure de Valéry Larbaud et de Ravel, se seraient croisées…
Mais au final, c'est la personne de Ravel qui devient centrale. Témoin, documentaliste aussi, Echenoz se familiarise avec l'homme. S'abreuver de la matière historique pour rompre la fadeur des faits, des successions d'événements.
Analyste, Echenoz traque au plus juste les manies du musicien : chaussures impeccables, costumes tirés à quatre épingles, gauloises, voitures… figure de la musique française, surtout après la mort de Debussy, Ravel travaille son image à la façon d'une incarnation cinématographique où chaque attitude fait signe. Le portrait est millimétré et ne laisse place à aucune fantaisie ni détente. Le dandy aimait la vie mondaine sans rien démasquer de sa vie propre. C'est un quinquagénaire comblé par le succès et une tournée –harassante- aux Etats-Unis qui l'attend au début du livre, en 1927. Rien n'est omis dans l'évocation de cette tournée triomphale aux Amériques, en 1928. A son retour, Ravel apparaît dans sa grandeur solitaire, aux bords de l'angoisse et du malaise : « … le sentiment de solitude lui serre la gorge plus douloureusement que le nœud de sa cravate à pois. »
La plume assemble et redirige les éléments réels comme pour mieux traquer sa proie. Ravel parle de ses journées à ne rien faire, habité par l'idée d'un vide inéluctable. Il semble souffrir : insomnies incontrôlables, insatisfaction profonde quant à son œuvre. Il semble nous dire : « qu'ai-je réellement dit ? Quel est le sens de tout ce que j'ai écrit et composé ? ». Il y a un fossé et un décalage de plus en plus oppressants entre l'œuvre du compositeur et les sentiments de l'homme. L'écriture d'Echenoz reconstruit aussi des parallèles fascinants : entre Ravel et Faulkner, qui avaient la même taille (1,61m) et jusqu'à Conrad, dont le compositeur était lecteur et qui conclue son œuvre quand Ravel recueille palmes et lauriers que la sienne suscite…
Plus la machine romanesque avance, plus le portrait s'affine et le style est affûté : le musicien semble accablé par le poids d'un secret trop lourd à porter seul. Et la musique ? Le

miroir torturant de sa propre impuissance, pas une délivrance ni un baume. Une mécanique déshumanisée : « Bref c'est une chose qui s'autodétruit, une partition sans musique, une fabrique orchestrale sans objet, un suicide dont l'arme est le seul élargissement du son. »
Jusqu'à ce jour de 1932, où un accident décide définitivement de cette course à l'abîme : en vérité infiniment plus qu'une narration historique ou compassée, le regard de l'écrivain opère par un jeu de distanciation mesurée et parfaitement conscient, le dévoilement des enjeux, ce qui est pour chaque nouvelle partition, à l'œuvre dans l'œuvre.
Ce Ravel est d'abord un objet littéraire ; ni biographie, ni fiction ; un texte médian, époustouflant et délectable. Que les mélomanes, ravéliens avertis ou amateurs, y retrouvent leur Ravel tel qu'en lui-même, dans la succession des détails de la vraie vie, au demeurant très/trop rares (l'homme est demeuré volontairement à l'écart de la scène médiatique), ajoute à la valeur de ce texte marquant.

Jean Echenoz : Ravel (Editions de Minuit), parution : avril 2006, 128 pages

---

Livres. Verdi – Wagner par Timothée Picard (Actes Sud)

Livres. Verdi-Wagner : Imaginaire de l'opéra et identités nationales …

Dès leur vivant, Verdi et Wagner n'ont pas manqué de susciter de vifs débats sur leurs esthétiques respectives ; c'est aussi à travers leurs profils contemporains opposés, une manière de

confronter la culture germanique à celle méditerranéenne, le tempérament d’un Verdi non moins réformateur lyrique que son contemporain, l’inévitable Richard.

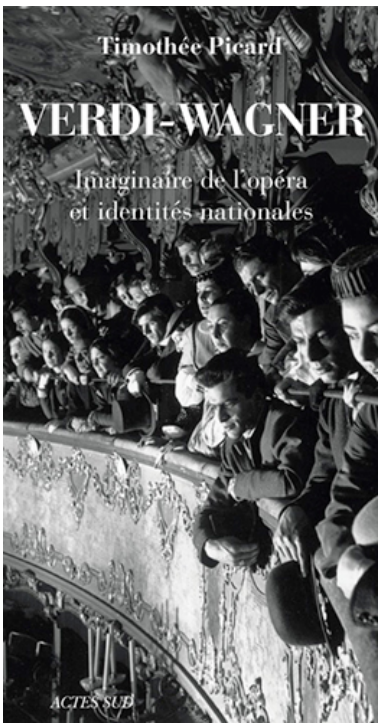
Livre événement, bicentenaire Verdi & Wagner 2013

Verdi-Wagner
Imaginaire de l’opéra et identités nationales

Timothée Picard

Les éléments de cette mise en comparaison seraient à peine provocateurs si l’équation ne relevait pas aussi d’une certaine vision (récupération) radicalisée voire extrêmiste, à la fois politique et sociétale : pour Thomas Mann, la culture allemande est résolument irréconciliable avec la civilisation méditerranéenne ; certainement marqué par le climat de guerre et l’antagonisme France-Allemagne, l’écrivain a façonné cette vision bipartite des deux clans ennemis : ce *choc des civilisations* dont Verdi et Wagner seraient chacun le représentant de deux partis affrontés. L’Europe a depuis éviter le prolongation de cette lecture militante, nationaliste voire guerrière des nations.
La perception des opéras des deux compositeurs n’est pas exempte d’une instrumentalisation liée aux idées et dogmes de l’époque. Or bien souvent, la compréhension de leur oeuvre dérive d’un malentendu dans ce contexte spécifique.

Verdi-Wagner à l'heure des nationalismes européens



Germanité contre italianità, méditerranéen ou nordique … les propositions sont nettement tranchées. Et l'auteur souligne combien la question de l'opéra suscite des dérapages discutables dans sa compréhension, contemporaine ou postérieure aux auteurs.
Il s'agit ici de relever les éléments de la réception des deux oeuvres lyriques les plus ambitieuses du XIXème : comment chaque écriture et conception musicale est-elle perçue en France, en Italie, en Angleterre et bien sûr en Allemagne ? Que manifeste-t-elle dans l'imaginaire de ceux qui la reçoive ?
Ainsi, le texte analyse en particulier la teneur des écrivains, musicologues et critiques qui se sont exprimés à l'endroit de Wagner et de Verdi, trouvant chez l'un comme chez l'autre, la manifestation de leur propre conviction.
Thomas Mann (les plus pages les plus captivantes), Nietzsche, déjà du vivant de Wagner, mais aussi le critique Hanslick (bête noire de Wagner qui le caricatura dans Les Maîtres chanteurs en un Bessmecker parfaitement imbécile) sont étudiés dans leur rapport à l'oeuvre des compositeurs. Les changements de postures sont nombreuses : de Nietzsche à Mann … tous deux ont d'abord été wagnériens admiratifs puis très critiques vis à vis de l'auteur du Ring.
La problématisation qu'implique le sujet est plutôt bien assumée : en relevant la pertinence sur le plan politique d'une opposition Verdi / Wagner, l'auteur se fait le témoin, de la récupération nationaliste que la confrontation suscite dans l'Europe des nations antagonistes au XIXème siècle et

jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale (1945). Il reste étonnant que les esthétiques allemandes et italiennes se concrétisent ici: car on aurait plus imaginé événements historiques oblige, une querelle France/Allemange, à travers Debussy et Wagner par exemple (dualité cependant évoquée dans le texte).
En réalité, le goût pour les rivalités s'exprime dès avant, au XVIIIè, quand on opposait Gluck le germain à … Rameau… puis Gluck à Sacchini et Piccinni. Ainsi Napolitains contre allemands ou Italiens contre Français (là aussi une récurrence plus évidente et avérée avec entre autres la Querelles des Bouffons de 1752, opposant les Italiens et les Français) … Ce goût pour les querelles esthétiques développé en France, rejaillit dans toute l'Europe classique, romantique et moderne : comme si l'opéra, miroir des sociétés européennes manifestaient clairement la nature d'une situation belliqueuse jusque dans les conflits esthétiques que le genre n'a cessé de produire.
L'apport le plus intéressant du texte, très documenté sans être pédant ni érudit, demeure l'étude des résonances des joutes esthétiques auprès des écrivains : la littérature des lyricophiles et écrivains témoins mélomanes conscients des enjeux esthétiques est l'une des plus développées, surtout à l'endroit de Wagner … depuis Nietzsche et Baudelaire, les Mann, Claudel, Rebatet, Suarès, Rolland, puis plus proche de nous Fernandez (à propos de l'opéra baroque surtout Napolitain) paraissent ici dans toute la force de leur conviction/passion faite écriture toujours engagée et affûtée.

Face aux deux géants de l'opéra, quelle est la place de la France ? L'Europe s'est-elle trouvé un champion gaulois ? A travers les perceptions comparés, la lyre latine et méditerranéenne avec Verdi, et celle plus incontournable encore, nordique avec Wagner, suscite dès la fin du XIXè, un nombre croissant d'essais de toute sorte, de la part des écrivains comme des musicologues. Il est singulier que jamais un compositeur avant Wagner n'avait produit une telle

littérature. Voici la mesure de ce phénomène et les aspects et valeurs clés pour en comprendre les apports comme les enjeux. Captivant.

Verdi-Wagner : Imaginaire de l'opéra et identités nationales par Timothée Picard. 336 pages, Actes Sud. ISBN 978-2-330-02297-6. Prix indicatif : 22,80€

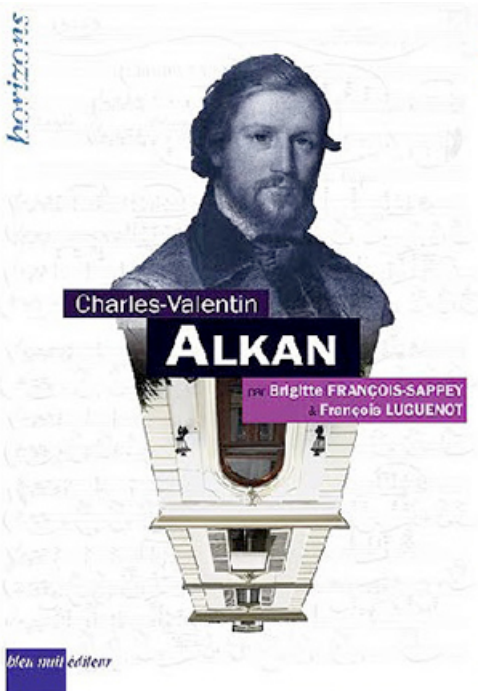
Livres. Charles Valentin Alkan (Bleu Nuit éditeur)

Livres. Charles-Valentin Alkan
Bleu Nuit Editeur

2013 marque le centenaire de Verdi et de Wagner, c'est aussi celui de Charles-Valentin Alkan, leur strict contemporain ; c'est dire assez la place d'un oublié des livres et des encyclopédies de la musique, qui fut rien de moins que l'égal de Berlioz, Chopin et Liszt réunis ! Le texte au style châtié de cette biographie éclairante rappelle la figure et le tempérament hors normes d'un compositeur idéaliste voire spirituel (comme Liszt ou Franck avec lequel il partagea la classe d'orgue au Conservatoire sous la dictée du professeur Benoît). Né en 1813, mort en 1888, Alkan est ce « héros Balzacien » , au génie particulièrement précoce, remportant son premier prix de piano au Conservatoire en 1824 à seulement 10 ans !

Charles-Valentin Alkan

Alkan : le Berlioz du piano et le Liszt français



L'esprit intérieur, tenté par l'obscurité mystérieuse des sons, Alkan s'écarte très vite de sa virtuosité tapageuse des débuts (celle qu'avait épinglé son maître outre Rhin, Schumann) ; le prodige comme Liszt aime questionner les ultimes limites de la forme et de l'écriture aux confins des espaces connus et des expériences rapportées. Il laisse un corpus d'une complexité porteuse d'énigmes, permise seulement par des interprètes particulièrement chevronnés, comme en témoignent les 3 grandes études pour les deux mains (1840), puis la Grande Sonate les quatre âges (1847), ..

Tout en refusant Wagner, Alkan demeure pénétré par le style sérieux des Allemands, de Bach à Beethoven et Schumann. Fervent apôtre des pianos Erard, comme Liszt, Alkan favorise la diffusion du piano à pédalier (au moment de l'Exposition Universelle de 1855), s'illustre tout autant lors des séries des Petits Concerts dans les Salons Erard à Paris, à partir de 1873 et jusqu'en 1880. Une bonne partie de sa production est teintée d'une ferveur mystique manifeste, toujours accordée au diapason d'une humeur pudique et réservée (il est chargé par le Consistoire dès 1859 de collectionner les chants religieux diffusés dans les Synagogues …).

Musicien de l’idéal, anti mondain par excellence mais virtuose partout célébré et recherché (comme professeur privé), Alkan nous laisse aujourd’hui une oeuvre impressionnante à redécouvrir : ses défis pour l’interprète comme sa très haute inspiration en font l’un des génies du clavier au XIXème, aux côtés de Chopin ou de Liszt. Chopin, Liszt, Alkan : la trilogie pianistique romantique est ainsi rétablie. Double portrait du pianiste virtuose et du compositeur perfectionniste. Lecture incontournable.

Charles-Valentin Alkan par Brigitte François-Sappey et François Luguenot. Bleu Nuit Editeur. ISBN : 978 2 35884 023 1. 176 pages. Parution : février 2013.

Comptes rendus : opéras, concerts, ballets, festivals (wrong)

Retrouvez dans cette rubrique **tous les événements auxquels nous étions** : festivals et concerts, récitals et opéras, ballets ou cycles thématiques, mais aussi expos et cinéma …



Compte rendus : opéras, ballets, concerts, festivals …

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire … Avec les célébrations dédiées à Rameau en 2014, l'année anniversaire des 250 ans de sa disparition (alors en pleine répétitions de son opéra Les Boréades, 1764), les amateurs ou ceux qui le méconnaissent encore trop pourront se fait leur propre idée du plus grand génie lyrique et symphonique du XVIIIè en France, à l'égal des Bach, Vivaldi, ou Handel ses contemporains…

Rameau 2014

l’année baroque spectaculaire



Voici une année 2014 qui met Jean-Philippe Rameau à l’honneur : bilan sur les productions importantes annoncées pour l’occasion d’ici décembre 2014. Il reste surprenant concernant l’Opéra national de Paris, subventionné par la manne publique et le contribuable, de n’afficher en 2014 aucun opéra de Rameau quand le Dijonais destina la majorité de ses opéras et ballets aux institutions officielles ; quand les autres scènes nationales ou pas, n’ayant pas assez de moyens préfèrent aux grandes tragédies lyriques budgétivores, les formes médianes moins ambitieuses : comédies, opéra-ballet, pastorale … c’est donc une année Rameau qui aurait pu être plus représentative de l’ampleur d’une inspiration qui atteint souvent l’excellence et l »inouï.

L’offre Rameau 2014 souffre de fait de l’absence cruelle d’une nouvelle grande production d’une tragédie majeure du compositeur … Pourquoi n’avoir pas repris Hippolyte et Aricie par exemple sous la baguette de William Christie au Palais Garnier ? En 2014 point de tragédies spectaculaires et tragiques mais plutôt l’esprit de la danse et de la comédie … signes des temps, l’agenda privilégie le divertissement et l’insouciance heureuse. Qu’importe, Rameau fut aussi inspiré et audacieux dans tous les genres !

Ils sont tous sur le pont : les Rousset, Niquet, Pichon, Dhérin, anciens et nouveaux talents, diversement engagés engageants … sans omettre le plus convaincant d’entre tous et

ce depuis des années : **William Christie et ses irremplaçables Arts Florissants**. Sans eux, la fête Rameau eut été sans éclat. Pour nous l'événement reste **la nouvelle Platée du duo Christie / Carsen (Opéra Comique, du 20 au 30 mars 2014)** et aussi une nouvelle production signée Bill, depuis longtemps champion incontesté de la magie ramélienne : **La naissance d'Osiris, Daphnis et Eglé …. nouveau spectacle intitulé Rameau, maître à danser, à ne pas manquer à Caen (4-8 juin 2014).**

les temps forts de

L'année Rameau 2014



Les fêtes de l'Hymen et de l'amour

Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon,
Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
Versailles, Opéra royal. Le 13 février 2014
Bruxelles, Bozar. Le 19 février 2014



Les Surprises de l'Amour
Sébastien d'Hérin, direction
Virginie Pochon, Karine Deshayes…
Jean-Sébastien Bou, Mathias Vidal**Dijon, Auditorium**
Le 14 février 2014



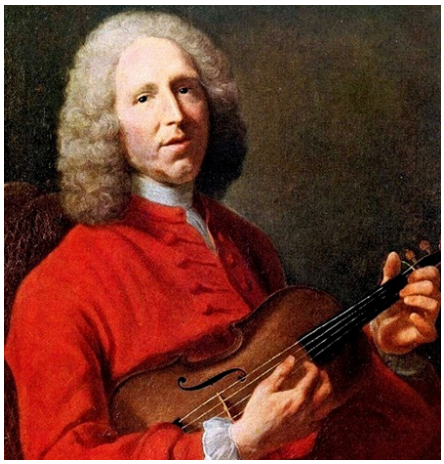
Les Indes Galantes
Chr. Rousset, direction
Laura Scozzi, mise en scène
Amel Brahim Djelloul, Judith van Wanroij, Nathan Berg, Thomas Dolié …
Opéra de Bordeaux
les 21,23, 25 et 27 février, puis 1er mars 2014



Nélée et Myrthis
(couplé avec La servante maîtresse de Pergolesi)
Pablo Pavon, direction
Opéra Théâtre de Clermont Ferrand
Le 27 février 2013



Les fêtes de l'Hymen et de l'amour
Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon, Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
Paris, TCE, le 11 mars 2014



Platée
William Christie, direction
Robert Carsen, mise en scène
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Ferndandes
Paris, Opéra Comique
Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

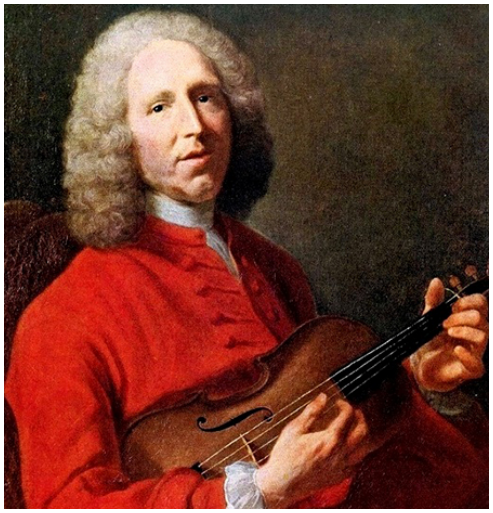
La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la pauvre grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de notre comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Castor et Pollux
en version de concert
Raphaël Pichon, direction
Bernard Richter, Katia Velletaz, Judith Van Wanroij…

Opéra de Besançon
Le 20 mars 2014

Opéra de Bordeaux
Le 22 mars 2014



La Naissance d’Osiris
Daphnis et Eglé
nouvelle production
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l’Académie

« **Rameau maître à danser** »... c’est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l’année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d’Egypte à venir, Rameau aborde l’exotisme de l’Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d’un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C’est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l’événement heureux : l’amour et les grâces s’associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s’affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau

infléchit son style : il s’italianise (les deux ouvertures sont à l’italienne : vif-lent-vif).



Platée
Chr. Rousset, direction
Mariane Clément, mise en scène
Ana Camelia Stefanescu, Cyril Auvity, Thomas Dolié
Strasbourg, Mulhouse, Opéra du Rhin
Du 13 juin au 1 juillet 2014

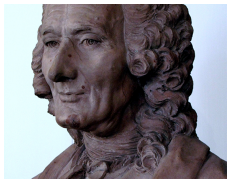
Agenda, suite

opéras, cantates, motets et ballets de Rameau à l’affiche en 2014

Pas de grandes productions en version scénique mais quelques tragédies en concert (Castor, Les Boréades), surtout plusieurs ballets dont le plus enchanteur et le plus inventif de tous, Les Indes Galantes clôture l’année Rameau en décembre…

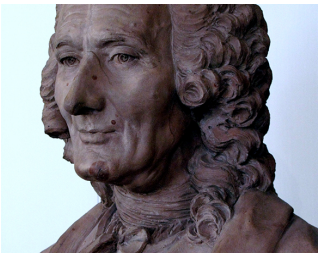
de juillet à décembre 2014

Les temps forts en 16 dates
La sélection de classiquenews.com

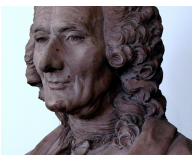


Zaïs, 1748, ballet héroïque
Beaune, le 5 juillet 2014, 21h
Les Talens Lyriques. Benoît Arnould, Zachary Wilder, Hasnaa Bennani…
version de concert. Zaïs est une féerie orientale structurée

en ballet héroïque : un génie de l'air sait renoncer à ses pouvoirs pour ne pas perdre la mortelle qu'il aime. Là encore le génie de Rameau s'exprime librement dans une musique évocatoire inouïe (le chaos et la naissance de l'univers dans le Prologue) dont l'essence déploie le mouvement chorégraphique car le ballet est au cœur d'un nouveau divertissement désormais souverain, vraie alternative à la déferlante de l'opéra italien…



Les Boréades, 1764, tragédie lyrique
Aix en Provence, GTP, le 18 juillet, 20h
Les Musiciens du Louvre. Julie Fuchs…
version de concert. Le dernier opéra de Rameau jugé trop moderne, injouable mais surtout séditieux voire dénonciateur : Rameau y représente la tyrannie des princes Boréades et la supplice qu'ils infligent sans ménagement à l'héroïne, sont d'une violence inédites sur une scène lyrique, est définitivement censuré. Cahusac le fidèle librettiste « ose » dans la lignée de Voltaire, avec lequel Rameau a composé Samson (également censuré), dénoncé la barbarie inhumaine des puissants. Musicalement, le compositeur n'a jamais été aussi expérimental, audacieux, transgressiste, … à 80 ans ! Un miracle de longévité exceptionnelle. Il meurt pendant les répétitions.



Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)
Montpellier, Le Corum, le 24 juillet 2014, 20h
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)
Beaune, le 26 juillet 2014, 21h
Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)…
version de concert

Castor et Pollux créé en 1737 est remanié profondément en 1754 : preuve supplémentaire du génie d'un Rameau toujours insatisfait, qui remet sur le métier encore et toujours l'efficacité dramatique de son inspiration. Prologue et acte sont totalement remaniés (le prologue même disparaît pour mieux plonger dans l'action) : Télaïre à laquelle Rameau réserve son sublime lamento funèbre (Tristes apprêts, pâles flambeaux…) aime Castor mais elle est promise au frère jumeau de ce dernier, Pollux (baryton): celui ci renonce à elle et tente même de ressusciter son frère mort en le cherchant jusqu'au enfers. Là encore l'amour est source miraculeuse, permet le dépassement des destins individuels, souligne tout ce que l'homme a de meilleur : loyauté, fraternité, sacrifice…

Cantates, Pièces pour clavecin en concerts
Petis opéras chez Rameau
Festival Musique et Mémoire
Eglise de Faucogney, le 18 juillet, 21h
Les Timbres

Grands motets sacrés, vers 1714
Quam dilecta, In convertendo
(couplés aux grands motets de Mondonville)
William Christie, Les Arts Florissants
Beaune, basilique ND, le 27 juillet 2014, 21h
concert commémorant les 30 ans des Arts Florissants à Beaune
concert CLIC de CLASSIQUENEWS

Tournée des Arts Florissants, William Christie
9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014



De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exigu Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.
Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale…

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville
William Christie, direction
9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie

Pièces de clavecin en concerts, 1741
Bruno Procopio, clavecin et direction
Alexis Kosssenko, flûtes
La Côte Saint-André, festival Berlioz, le 25 août 2014, 17h

Les Boréades, 1764
Versailles, Opéra royal. Les Musiciens du Louvre
Les 5,11 octobre 2014, 16h, 20h

Les Boréades, 1764
Grenoble, MC2, Les Musiciens du Louvre
Le 13 octobre 2014, 20h

Le temple de la gloire
Versailles, Château. Les Agrémens, Guy Van Waas, direction
Le 14 octobre 2014, 20h

Grands Motets
Pontoise, Cathédrale Saint-Maclou, le 19 octobre, 17h
Les Passions, Orchestre Baroque Montauban

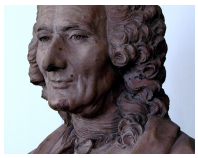
Zaïs
Versailles, Opéra royal, le 18 novembre, 20h
Les Talens lyriques

Concert Rameau : La Princesse de Navarre, Castor et Pollux (Suites)
Motets : In convertendo
Versailles, Galerie des Glaces, le 22 novembre 2014, 21h

Les Indes Galantes
Châtenay Malabry, La Piscine, les 25 et 26 novembre, 19h30
Jérôme Corréas

Les Indes Galantes
Compiègne, théâtre impérial, le 5 décembre, 19h30
Jérôme Corréas

Les Indes Galantes
Reims, les 19 et 20 décembre, 19h30
Jérôme Corréas



Le 2ème ouvrage lyrique de Rameau, après le choc esthétique que fut la tragédie Hippolyte et Arice appartient au genre hybride de l'opéra-ballet : l'intrigue unificatrice se concentre à travers les entrées successives aux climats distincts, sur l'amour et l'effusion amoureuse chez les peuples indiens (Indes Occidentales : Amérique et Indes orientales : Asie). A la suite de l'Europe Galante de Campra son prédécesseur, Rameau prolonge la lyre sensuelle française en un divertissement où l'esprit central de la danse rétablit la cohérence du cycle. Selon Cahusac, le librettiste de Rameau et son fidèle collaborateur, il s'agit d'inventer de nouvelles formes…. une action réformatrice et inventive à laquelle la génie inventif du Dijonais ne pouvait que souscrire… Un après sa création en 1735 (où l'œuvre suscite un triomphe jamais démenti), Rameau ajoute une quatrième entrée : celle des Sauvages dont l'action

se déroule en Amérique. Le sentiment amoureux et l'exquise sensualité de l'écriture orchestrale n'empêchent pas les évocations spectaculaires comme l'irruption du volcan et le tremblement de terre (Incas)… preuve que pour Rameau, l'expression des passions humaines ne saurait se déployer sans le murmure et la présence de l'impressionnante nature. La partition voyage ainsi de Turquie au Pérou, puis de Perse en Amérique. Les points forts de la partition : le ballet des fleurs (3ème entrée) et l'acte des Sauvages (4ème entrée), véritable drame sombre et profond.
+ d'infos, voir tout l'agenda RAMEAU 2014 sur le site du CMBV dédié à l'année RAMEAU 2014

Rameau, maître à danser

Caen,La Guérinière. Rameau maître à danser, les 4,5,7 et 8 juin 2014. **William Christie pour l'année Rameau 2014** nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontainebleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754.

Rameau maître à danser



Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).

La Naissance d'Osiris, 1754
Daphnis et Eglé, 1753
nouvelle production

Les Arts Florissants

William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène

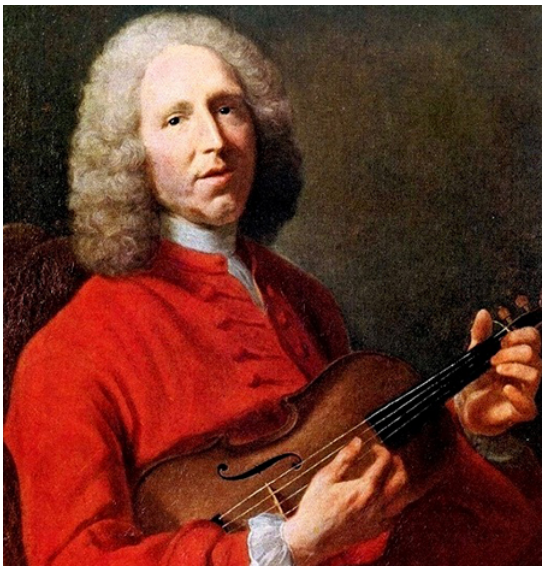
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l'Académie de Guérinière

Placement libre

Rameau : Platée, 1745

Paris, Opéra-Comique. Rameau : Platée. William Christie. Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014. Pour l'année Rameau 2014, William Christie réalise une nouvelle Platée … à défaut d'une grande tragédie lyrique, l'Opéra-Comique accueille le sommet de l'écriture lyrique en France au XVIIIème siècle, dans le genre comique et délirant (création du personnage de la Folie et son hymne en hommage à Apollon) …

La nouvelle Platée de William Christie



La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de la comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Nouvelle production très attendue pour l'année Rameau 2014, précédemment présentée à l'Opéra de Vienne avant Paris, la Platée de William Christie est bien l'événement des célébrations raméliennes 2014. Avec un metteur en scène complice, célébré à juste titre pour son élégance et son esthétisme, le geste de Bill l'enchanteur devrait encore affirmer les affinités du chef avec l'inventivité de Jean-Philippe Rameau.

Rameau : Platée, 1745
William Christie, direction
Robert Carsen, mise en scène

Nouvelle production
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Fernandes
Paris, Opéra Comique
Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

Informations
Réservations

Illustrations : Jean-Philippe Rameau par Aved, vers 1728 (DR). Portrait de Pierre Jelyotte, créateur du rôle travesti de Platée (DR)

Compte-rendu, concert. Paris, TCE, William Christie,Rameau, Handel, le 27 septembre 2013

Paris, TCE. Vendredi 27 septembre 2013 : récital Rameau et Haendel. Orchestre of The Age of Enlightenments. William Christie, direction

Compte rendu, concert. Pour ce concert au mariage prometteur Rameau/Handel, » Bill » (William Christie) retrouve une partenaire familière depuis 1991, soit 20 ans de complicité : la soprano Sandrine Piau. Non sans une certaine nostalgie chevillée au corps et qui distille une discrète mais présente émotion, tous deux abordent les deux génies des années 1730 en Europe : frénésie rythmique, clarté irrésistible de Rameau ; sensualité élégante de Handel, avec l'Orchestre of The Age of Enlightenments qui a soufflé ses 27 ans d'activité en 2013.
Dans la première partie, s'agissant de Rameau, de Castor et Pollux, l'opéra le plus joué au XVIIIè dès sa création en 1737, jusqu'aux Paladins, oeuvre de maturité (1760), l'éventail est large : voici une annonce de l'année Rameau 2014, très généreuse : un avant-goût qui montre combien jouer Rameau et réussir son interprétation restent des défis car il n'est pas donné à tous les chefs de relever comme ici les multiples obstacles. William Christie a enregistré Castor et Pollux en 1993 avec le tempérament et la grâce qui restent une référence dans la discographie. Le concert au TCE confirme combien le fondateur des Arts Florissants reste inégalé chez Rameau comme dans Handel. Rappelons que William Christie sort sous son propre label Les Arts Florissants & William Christie éditions, l'oratorio Belshazzar, le 22 octobre 2013. Concernant Rameau en 2014, Bill dirigera Platée à l'Opéra de Vienne puis à l'Opéra Comique et à New York, en février, mars et avril 2014.

Rameau d'un raffinement ineffable

direction affûtée et élégante d'un Christie poète



Nervosité et clarté, et même hargne guerrière propre aux deux frères héroïques (Pollux descend aux enfers pour ressusciter Castor qui devait y demeurer éternellement), dramatisme éruptif qui foudroie, un sens de la vitalité rythmique (comme dans Dardanus : Dukas l'avait souligné en plus de l'audace des couleurs et de l'orchestration admirées par Berlioz) : sous la direction d'un Bill affûté et conquérant, voici pour l'ouverture de Castor et Pollux, un superbe lever de rideau d'un éclat trempé dans une énergie enivrée et tragique, aérienne et épique irrésistible.
Ce qui suit ne dément notre impression première : le geste est incisif et mordant, d'une griserie légère prête à mordre dans les airs pour les Athlètes (percutante vitalité du IIIème air qui n'hésite pas à exposer les bois, hautbois et bassons) ; les bruits de guerre (comme dans Dardanus version 1744) sont un épisode dramatique fracassant avec des cuivres pétaradants, explosifs, gorgés de fière solennité, … avant ce » gravement » qui s'émancipe lentement comme une aurore ; en vérité, c'est une magnifique entrée en matière pour l'air » Tristes apprêts, pâles flambeaux » : plainte d'une dignité désespérée de Télaïre qui se lamente auprès de Pollux … aigus parfois difficiles, ligne incertaine mais quelle exquise fragilité. Sandrine Piau montre quelle musicienne fine et raffinée elle demeure.
Le sommeil de Dardanus est baigné de tendre intimité, un rayon de soleil après Castor et Pollux coloré de funèbres prémonitions ; le menuet qui suit est d'une pudeur et retenue admirables.

L'éclectisme de Rameau est stupéfiant ; la sélection des morceaux choisis ce soir le prouve encore. Quel réveil délicieux avec « Règne avec moi, Bacchus », extrait

d’Anacréon, d’une ivresse toute bachique, d’une sensualité dyonisiaque libérées, elle aussi conquérantes … les aigus tendus de la soprano empêchent cependant de goûter la fraîcheur badine de cette hymne d’une suavité acrobatique … L’Orchestre sous la baguette aérienne de William Christie exprime la légèreté des éléments qui semble en effet soulever la soliste.
Autre défis pour les musiciens et le chef : les Tambourins 1 & 2, extraits de Dardanus : notons la gaieté rustique d’une simplicité qui parle au coeur, sans apprêts, seulement ivres, et naturellement frénétiques : quelle maîtrise grâce à l’expertise d’un chef conteur.
Nouvelle élévation avec « Je vole, Amour », extrait des Paladins (1760) : l’air renoue avec la grâce d’Anacréon et une couleur instrumentale plus pétillante encore (flûtes aériennes comme des chants d’oiseaux quand les cordes expriment la danse des nuages). Je vole nous dit Sandrine Piau, davantage maîtresse de ses aigus et parfaite de ligne comme d’intonation : nous la croyons sans hésiter. L’humour distancié, l’éclectisme poétique de Rameau s’y déversent entre comique et tragique, une source expressive qui fourmille à l’identique de sa précédente comédie lyrique (reprise par Grétry dans La Caravane du Caire : Platée l’inclassable). Ici Piau badine, oeillades à l’appui d’autant mieux que l’orchestre s’allège, prêt lui aussi à s’envoler. En coquette d’une sensualité torride, la soprano excelle littéralement.
Grand moment de profondeur et de sincérité orchestrale, la Chaconne, extraite de Dardanus : formidable hymne nostalgique avec ce lâcher prise, cette pudeur exquise entre gravité et tendresse d’une élocution (cordes) flexible parfaitement articulée … Rythmes coulants, passages dynamiques contrastés et nuancés, avec cette solennité pourtant jamais affectée ni démonstrative, Bill l’enchanteur nous offre une leçon de grâce ramélienne irrésistible. On l’aurait volontiers écouté pour 2014, les 250 ans de la mort de Rameau, dans une belle et grande tragédie lyrique : Hippolyte, Castor justement ou Dardanus voire Zoroastre. Il faudra ce contenter de Platée. Ce

qui est déjà beaucoup sous la baguette d'un tel maestro.

Après l'entracte – rituel des 20 minutes de pause -, voici la seconde partie dédiée au divin Saxon Handel.
Dans le Concerto Grosso op. 6 n° 6 : chef et instrumentistes nous convainquent par leur élégance suggestive magnifiquement dramatique, pleine de rebondissement et de tendre intériorité, avec des écarts contrastés qui tempêtent et restituent un Handel imaginatif et percutant, grâce à l'engagement des seuls instruments (cordes électrisées sous la baguette du chef).
Puis la diva reparaît : « Che sento o Dio », « Se pietà », grand air déploratif de Cléopâtre extrait de Giulio Cesare. L'air révéla Sandrine Piau en 1993 à Beaune : la soprano coloratoure malgré des aigus tirés développe une ligne grave et sombre parfaitement au diapason de l'humeur de Cléopâtre défaite et détruite à cet instant de l'opéra… la justesse et la pudeur émotionnelle de la diva saisissent, très investie et intérieure. Bill excelle, fluide et profond.

Nouvel séquence lyrique avec « Scoglio d'immorta fronte », extrait de Scipione : crânement défendu avec des aigus plus faciles mais toujours fragiles qui font l'émotivité d'une tenue très musicienne, d'autant que l'orchestre et le chef se montrent impeccables.

En conclusion, Bill propose un Handel festif mais raffiné : Musique pour les Feux d'artifices royaux. Pour la fin, vertiges et divertissement. La belle gradation des tutti de cuivres séduit : splendides gerbes éclatantes dont Bill fait ressortir la puissante énergie pleinairiste. L'ivresse dansante, la respiration pastorale dans l'esprit du Water music, avec cette même piquante et entraînante euphorie rythmique de Rameau … Bill y ajoute cette dose de suprême raffinement, de badinerie, d'élégance absolument irrésistible, à la fois opulente et chorégraphique, d'une emphase cuivrée tout à fait calibrée et maîtrisée. Un handel idéal.

Trois bis pour dire au revoir … Pas chiches pour un sou pour le ravissement du public déjà conquis, les interprètes gratifient l'audience de 3 bis : bouquet progressif et généreux avec l'air, au charme absolu, celui de Morgane d'Alcina, d'une facétie caressante. Lui succède avec une sincérité et une musicalité qui rayonnent : l'irrésistible Lascia de Rinaldo, puis récidive en coquetterie assumée pour l'air d'Anacréon de Rameau, en fusion avec l'orchestre d'une fluidité caressante et sensuelle. Quele soirée !

Paris, TCE. Vendredi 27 septembre 2013 : récital Rameau et Haendel. Orchestre of The Age of Enlightenments. William Christie, direction.

détail du programme :

Rameau
Castor et Pollux, ouverture
Deuxième et troisième airs pour les Athlètes, Bruits de Guerre, Gravement
« Tristes apprêts, pâles flambeaux »,
Menuet »Sommeil », extrait de Dardanus
« Règne avec moi, Bacchus », extrait d'Anacréon
Tambourins 1 & 2, extraits de Dardanus
« Je vole, Amour », extrait des PaladinsChaconne, extrait de Dardanus
Haendel
Concerto Grosso op. 6 n° 6
« Che sento o Dio », « Se pietà », extraits de Giulio Cesare
Marche extraite de Scipione
« Scoglio d'immorta fronte », extrait de Scipione
Musique pour les Feux d'artifices royaux

Livres. Harry Haskell : Les voix d’un renouveau. Editions Actes Sud (réédition 2013)

Livres. Harry Haskell : Les voix du renouveau Editions Actes Sud (réédition 2013)

En 1829, Mendelssohn recrée à Leipzig La Passion selon Saint Mathieu de Bach ; en 1832, Paris comptait déjà ses » concerts historiques » qui remontaient les oeuvres oubliées et perdues des compositeurs anciens et baroques…
On voit bien que l’intérêt pour l’interprétation des ouvrages du passé ne remonte pas à aujourd’hui. Cependant en relevant la question des instruments requis, de la recherche sur le style, la technique, les enjeux esthétiques et humains, le courant dit des baroqueux, déferlant sur l’Europe à partir des années 1970, a réussi à intégrer l’Histoire musicale ; le phénomène de société est devenu pensée majeure … la mode s’est muée en posture structurelle et analytique, pratique instrumentale et vocale essentielle dans l’approche des oeuvres anciennes et baroque mais aussi classiques, romantiques et même pour toutes les oeuvres pour lesquelles se posent la question de l’interprétation la plus juste. Ne faudrait-il pas alors parler de meilleure interprétation musicale et non plus de lecture » authentique « ?

Harry Haskell, réédition actualisée

Les Voix d’un renouveau, version

2013



Edité en 1988 tout d'abord, le texte de Harry Haskell est ici traduit pour la première fois en français, ce qui a suscité des compléments nécessaires et une actualisation liée aux dernières avancées de la pratique « *historiquement informée* « .
Certes les derniers Centres de recherche en France n'y sont que cités (CMBV et Palazzetto Bru Zane …) : il aurait été pertinent de consacrer aux courant français un chapitre tout aussi développé que pour Mendelssohn au XIXè, car c'est en France que se développe aujourd'hui, une nouvelle pensée musicologique et musicale, historique et esthétique, des oeuvres du passé.
De même, on reste étonné que l'orchestre Les Siècles fondé et dirigé par François Xavier Roth ou l'expérience formatrice et exemplaire à l'échelle européenne du JOA Jeune Orchestre Atlantique sur instruments anciens, n'y figurent pas, quand des artistes et chefs et leurs ensembles, pourtant moins décisifs, y sont copieusement remerciés…
Nonobstant ces limites, l'horizon parcouru permet cependant de revivre les étapes d'un mouvement majeur de l'interprétation musicale, vis à vis de toutes les oeuvres (et pas seulement baroques).
Arnold Doltmesch, Wanda Landowska, Alfred Deller, mais plus anciens encore, D'Indy en France, pionnier des redécouvreurs de Rameau par exemple, s'illuminent ainsi d'une flamme nouvelle qui résonne jusqu'à nos oreilles contemporaines.
L'apport le plus pertinent du texte reste son évaluation nuancée du concept d'*authenticité* ; il remet en question de

façon critique, le statut des instruments anciens : il ne suffit pas de jouer sur des instruments d'époque, ni de chanter selon les techniques avérées par les Traités pour réussir une interprétation… Encore faut il être capable de goût et de flexibilité comme d'instinct. » *Chanter pour convaincre* « dit **William Christie**, le pape de la révolution baroqueuse en France … On ne contestera plus à » Bill le défricheur » et le réinventeur si inspiré de Rameau entre autres que pour tout, prime d'abord la musicalité ineffable de l'interprète, seul capable de rendre vivant et touchant le répertoire ancien : « *Avant le concert, 95% de recherche et de technique ; pendant le concert, 95% de musique* « . Tout est dit, et de magistrale manière.

Voilà qui rend tout aussi valides les démarches » historiquement informées » des orchestres modernes à l'épreuve du style ancien : ainsi Chailly à Leipzig, ainsi Abbado à Lucerne ou encore l'exceptionnel geste lumineux, analytique et si vivant du jeune **Bruno Procopio** (chef et claveciniste franco-brésilien), capable en 2012 et 2013 de réussir l'approche des oeuvres baroques françaises avec les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar du Venezuela à Caracas ! Incroyable défi qui ressuscite les exploits de la révolution baroqueuse à l'époque des Harnoncourt, Kuijken, Leonhardt, car les musiciens vénézuéliens sur instruments modernes découvrent actuellement et le jeu baroque et le répertoire baroque français (du Rameau essentiellement, c'est à dire le plus difficile).En restituant l'épopée de l'interprétation des musiques anciennes, le livre de Harry Haskell récapitule des siècles d'approches critiques et polémiques à propos des partitions et de leur interprétation. En soulignant les avancées et les prises de risques des plus inspirés, l'auteur nous offre en filigrane, les clés pour perpétuer le feu sacré, car … osons le dire, les nouvelles générations d'interprètes pour la majorité, n'ont guère autant de tempérament ni d'audace que leurs ainés, véritable pionniers réformateurs, il y a maintenant 40 ans … Lecture essentielle.

Harry Haskell : Les voix d'un renouveau. La musique ancienne et son interprétation de Mendelssohn à nos jours. Traduction de l' américain et actualisation : Laurent Slaars. Parution : octobre 2013. Editions Actes Sud, 384 pages. ISBN 978-2-330-00607-5. Prix indicatif : 30,00€

CD. Anfossi : La Finta Giardiniera, 1774. Werner Ehrhardt, 2011

CD. Anfossi : La Finta Giardiniera, 1774. Werner Ehrhardt, 2011 … Il y a quelques années pour rétablir le contexte de composition de Mozart et révéler tout ce qui fait son génie à son époque, était exhumé le Don Giovanni de Gazzaniga : une partition antérieure à Mozart, certes attachante qui n'a ni le souffle ni la vision architecturale préromantique de l'oeuvre mozartienne.



En novembre 2011, DHM enregistrait cette Finta Giardiniera de 1774 qui en pleine révolution Gluckiste à Vienne, réalisait un triomphe européen jamais connu auparavant : de fait l'oeuvre révélée signée Pasquale Anfossi (1727-1797) brille par son impertinence, sa légèreté expressive, ce tendre alliage de trépidation comique et de profondeur sentimentale ; car ici c'est Shakespeare (Le Songe

d’une nuit d’été …) et aussi Marivaud qui se croisent dans ce chassé croisé des coeurs troublés : les identités mêlées se perdent dans un labyrinthe végétal, ce bois où toutes les raisons s’égarent ; les couples se défont, se recomposent selon les humeurs et les lois impénétrable du victorieux et capricieux Amour. Aucun doute, les oeuvres d’une telle qualité, alliant tumulte, vertige et profondeur sont effectivement rares. Il est donc légitime de les ressusciter : à DHM revient le mérite d’une telle production, d’autant que les intégrales au disque sont de plus en plus rares.

Théâtre enflammé et juvénile d’Anfossi …

Mozart a du connaître cette partition finement troussée de son confrère Anfossi, né en Italie du nord et très rapidement formé sur le modèle napolitain : rien de mieux pour maîtriser l’art ciselé du comique lyrique. De fait, sa Finta Giardiniera respire la douceur tendre et volage des amants délirants, dans un style très européen, riche en formules divertissantes et faciles mais toujours d’une réelle élégance. On imagine que le vertige des arias souvent à vocalises, combiné à l’impétuosité facétieuse et souvent juste d’un orchestre où dominent l’agilité des cordes ait immédiatement séduit les auditeurs et surtout le jeune Mozart qui sur le sillon ainsi inauguré, s’empresse de rendre et livrer sa propre version de La Finta Giardiniera (livret de Giuseppe Pietrosellini). Cette élégance éclectique et européenne vient directement de ses deux maîtres napolitains, européens distingués autant qu’adulés et sollicités, Piccinni et Sacchini, les deux figures italiennes majeures à Paris sous la règne de Louis XVI et Marie-Antoinette au début des années 1780.

Délices et trépidations sentimentales

Dans cet Anfossi, nous goûtons les délices d'un vocabulaire musical et lyrique d'une exquise suavité dramatique, piquante et tendre … autant de qualités spécifiques que musiciens, chanteurs et chef s'ingénient à servir ici de leur mieux. Aucun des rôles ne démérite, autant dans la langueur feinte, les serments sincères que le délire halluciné parfois parodique même (voyez le couple purement buffa des domestiques : Serpetta et Nardo ; Serpetta regarde évidemment du côté de La Serva Padrona de pergolèse, regardant du côté de son patron le Podestà…).

Cette richesse de tons et d'accents est idéalement défendue et exprimée par la qualité collective des solistes et par le chef qui assurent un continuo et un soutien orchestral souvent très palpitant et nuancé. Leur mérite vient d'une attention à varier l'accompagnement, écartant la répétition des formules comme l'ennui du système.
Les voix fraîches, ductiles, expressives sont des tempéraments théâtraux, très finement incarnés par tous au point souvent d'éblouir par une flexibilité dramatique plutôt convaincante (piquante voire exquise Nuria Rial en Sandrina et Katja Stuber en Arminda, ou Nedro plein de fougue juvénile de l'épatant jeune baryton Florian Götz au timbre idéalement mozartien – pour lui demain les Guglielmo, Figaro voire Leporello ?- … entre autres).

Voici une perle lyrique qui n'a pas volé son rayonnement au

XVIIIè et l’on comprend pourquoi Mozart ait certainement puiser ici son inspiration géniale entre vocalità et jeu purement dramatique, délire et poésie, pour sa propre conception du buffa. Superbe découverte servie par une jeune troupe de chanteurs totalement irrésistible.

Pasquale Anfossi: la Finta Giardiniera, 1774. Mikenko Turk, Florian Gotz , Katja Stuber, Krystian Adam, Nurial Rial, … L’Arte del Mondo. Werner Ehrhardt, direction. 3 cd DHM. Enregistrement réalisé en novembre 2011.